

Présentation

Pas de culture sans transmission et sans mutation. Tel est le fond de la thématique du dossier de la présente livraison d'*Asinag*. Les gens inclinent à transmettre afin que ce qu'ils vivent, croient et pensent ne meure avec eux. On transmet les éléments qu'on juge nécessaires à l'agencement et au fonctionnement des structures sociétales. La pratique de la transmission organise la vie sociale et son processus fonde la perpétuation ou la reproduction de la société.

Aujourd'hui au Maroc, plus que par le passé, la transmission culturelle se trouve à la charnière de la continuité et du changement. Ce qui n'est pas sans soulever, dans le cas de la culture amazighe, la question de l'impact des mutations sociales sur les modes réguliers de la transmission horizontale et, surtout, verticale.

La transmission verticale revêt une importance capitale en milieux amazighes traditionnels, puisque l'une des missions principales du *transmetteur* (ascendants ou tout adulte) consiste à inscrire le *récepteur* (descendants ou tout jeune) dans son groupe d'appartenance ou de référence : famille, lignage, etc.

Le fait de recevoir s'insère dans la vie courante des générations montantes, où la construction de l'identité culturelle repose sur des mécanismes de formation séculaires et gravite autour du procédé d'acquisition et de transmission des éléments indispensables pour vivre en communauté : langue, conduites, coutumes, mythes, rites, savoirs, savoir-faire, traditions, valeurs, etc. La plupart de ces éléments sont transmis à l'intérieur de la famille, d'abord ; ils y sont communiqués aussi bien par les parents que par les grands parents.

Gardienne des traditions ancestrales, la femme amazighe occupe une position de grande portée dans la transmission culturelle. Mère, elle est la première à transmettre la langue à l'enfant. Des siècles durant, sinon depuis des millénaires, elle a transmis de génération en génération un savoir-faire à dimension universelle. En témoigne, entre autres, la confection du tapis : objet d'usage quotidien qui a inspiré plusieurs artistes de renom international, européens et américains ; en l'occurrence, les peintres de l'art abstrait. Aussi son rôle dans le domaine de la transmission demande-t-il à être mis en lumière.

Toujours est-il que le mode de transmission en milieux amazighes, tel qu'il vient d'être présenté, opère de moins en moins. Et pour cause : les réformes structurelles introduites dans le système sociétal marocain du siècle écoulé, pendant et après la colonisation, y ont généré d'importants changements et mutations. L'enseignement moderne s'avère en être un cas édifiant. A l'enfant, l'école inculque un mode de

pensée distinct de celui du milieu familial ou lignager et l'incline à sortir du cadre de la mémoire ancestrale.

Aussi, très souvent, l'écolier se permet-il de corriger la conception mythique que ses parents (analphabètes ou illettrés) ont d'un fait historique ou d'un phénomène naturel et même de critiquer ou condamner leurs pratiques et croyances. Il agit à l'image de l'instituteur. Ce dernier concurrence alors le transmetteur traditionnel quant à la transmission d'une bonne partie des connaissances et des façons de voir, d'être, d'avoir et d'agir. Et, avec l'émergence et l'essor de la société civile, d'une part, et la très large utilisation des nouvelles technologies de communication, d'autre part, l'instituteur au sens classique n'a plus le monopole de la transmission du savoir et des connaissances. Il est surclassé par de jeunes adultes, voire des adolescents.

Est-ce à dire que les rôles du transmetteur et du récepteur sont en partie inversés ? Comment donc la transmission culturelle s'opère-t-elle dans des situations de mutations sociales ? Y a-t-il, dans ce contexte, dysfonction ou adaptation des pratiques de transmission ? Quel type de rapport existe-t-il entre mutation de la société et dysfonction ou adaptation des modes de transmission ?

Voilà une partie du questionnement auquel les contributions du dossier thématique, contenant sept articles (cinq en français, deux en arabe) et un entretien, apportent des réponses et, partant, un nouvel éclairage sur les dynamiques en œuvre dans la culture amazighe ; des dynamiques qui affectent à des degrés variés les différents canaux et modes de transmission culturelle.

L'article de Rachid Agrour et d'El Khatir Aboulkacem montre comment, dans le Sud-ouest marocain, l'école coranique (*timzgida*), lieu de culte et d'éducation, s'institue comme un moyen de maintien et de transmission de la culture lettrée ; en l'occurrence, celle des lettrés assumant une fonction de notariat et remplissant le rôle d'arbitre dans la résolution des litiges locaux.

Fatima Ez-Zahra Benkhallouq s'intéresse, quant à elle, à la transmission linguistique et rituelle. Elle la traite à travers une pratique locale à dimension universelle : celle du tissage de tapis amazighe dans le Moyen-Atlas, plus exactement chez les Aït Soukhman. Une pratique que Mme Benkhallouq définit comme un moment de création par excellence, où la réceptrice (l'apprenante) acquiert de manière progressive ce savoir-faire *via* l'observation, l'écoute et l'imitation.

Dans sa contribution consacrée au passage à l'écrit du kabyle, Kamel Bouamara discute trois types d'expériences opérées sur la base de trois systèmes graphiques : les tifinaghes, les caractères arabes et les caractères latins ou gréco-latins. Types d'expériences qui, souligne-t-il, ont, du point de vue de la grammatisation, des processus de divers niveaux. Sur la base des caractères tifinaghes et arabes, les

expériences s'arrêtent au premier stade de la grammatisation ; sur la base latine ou gréco-latine, la grammatisation du kabyle a pu atteindre les phases suivantes : production de grammaires, de dictionnaires, d'outils unilingues (grammaires et dictionnaires). Ces éléments permettent, aux yeux de K. Bouamara, d'affirmer que la langue kabyle est déjà grammatisée.

Mohamed Oubenal examine la rupture et la transmission de l'amazighe en milieu urbain non amazighophone, en particulier à Casablanca que l'auteur qualifie de la plus grande ville amazighe au Maroc, eu égard au nombre des usagers de la langue (332 337 tachelhitophones, en 2014, sur un total de 3 343 642 habitants). Pour expliquer le pourquoi de ces faits foncièrement opposés, rupture et transmission, il se sert de deux sources d'informations bien connues dans le domaine de la recherche sociologique : les données statistiques officielles (recensements de 2004 et de 2014) et les données empiriques (entretiens oraux) de première main.

Pour sa part, Mbark Wanaïm, données de terrain à l'appui, affirme que le système de transmission de l'histoire locale fonctionne parfaitement et ce, malgré les difficultés relatives au statut de cet héritage dans la mémoire nationale. La teneur des informations recueillies atteste que les enquêtés sont au fait de l'histoire mouvementée de leur localité. Certains d'entre eux ont permis la découverte de poèmes riches en renseignements sur l'histoire d'Ouijjan, entre autres, au moment où cette localité était le théâtre d'intenses combats au cours de la deuxième décennie du XXème siècle.

La partie en langue arabe du dossier thématique s'ouvre par l'article de Sabah Allach qui porte sur la transmission, de mère en fille et d'une génération à l'autre, des métiers traditionnels féminins (tissage, poterie...) dans le Rif (nord du Maroc). Selon l'auteure, ce savoir-faire local se trouve à l'heure actuelle menacé par la mondialisation et l'industrialisation. Pour le protéger et le valoriser, soutient-elle, on doit avant tout mettre en relief l'imminence du danger que court sa transmission.

Ahmed Elmounadi présente la transmission tel un mécanisme de la perpétuation des genres et des formes artistiques et littéraires, c'est-à-dire de leur transfert intergénérationnel. Par ailleurs, il tire au clair la conscience que les Amazighes ont de l'importance des formes d'expressions artistiques dans la transmission, autant horizontale que verticale, de la production des symboles et des valeurs de la société où la poésie ou la chanson devient un canal pour transmettre des savoirs d'ordres religieux, historique, éducatif...

Le dossier thématique s'assortit d'un entretien avec Hassan Rachik, anthropologue marocain. L'entretien porte sur cinq points liés à la thématique retenue : les modes et canaux de transmission des techniques et savoir-faire dans les domaines de construction et de production : architecture, bijoux, poterie, tapis... ; la transmission des valeurs, croyances et représentations collectives ; le(s) rôle(s) la/les fonction/s de la femme dans les sphères de la transmission culturelle ; les

modes et enjeux de la transmission intergénérationnelle de la tradition orale ; les effets des mutations sociales sur les modes de transmission : dysfonction, adaptation, assimilation, émergence d'autres modes...

Le volet *Varia* comprend quatre articles (deux en français, un en anglais et un en arabe). Il commence par le texte de Nora Gueliane. Celle-ci y aborde la question de l'assemblée ancestrale (les *oumanas*) qui œuvre au niveau local en parallèle et en collaboration avec les services étatiques. Elle montre, à l'aide d'une enquête de type qualitatif, comment cette institution traditionnelle, à tendance laïque, s'occupe de l'application du '*orf* (droit coutumier) en matière de construction d'édifices dans la vallée du M'Zab (Algérie) et veille à sa transmission d'une génération à l'autre, à son évolution dans le temps et à son adaptation aux problèmes inédits.

Rudolf de Cillia dresse un état des lieux du plurilinguisme en Autriche et met en lumière la politique linguistique qui y est suivie. Dans un premier temps, il expose, la situation linguistique en Autriche (langues en usage, données statistiques et statut des langues concernées) ainsi que le cadre législatif et la (ou les) politique(s) linguistique(s) portant sur la langue d'Etat (l'allemand). Dans un second temps, il présente les minorités autochtones officiellement reconnues en Autriche, les nouvelles minorités puis l'enseignement des langues étrangères dans les écoles. Afin d'illustrer la situation des langues minoritaires reconnues par l'Etat, R. de Cillia avance l'exemple des Croates au Burgenland en ce sens que leur situation demeure la mieux documentée en sociolinguistique.

La contribution de Khalid Ansar, rédigée en anglais, a pour objectif principal l'évaluation des pratiques terminologiques de l'IRCAM. Dans ce sens, l'auteur soulève l'un des problèmes les plus épineux que rencontre la langue amazighe, à savoir « la résistance des usagers à la terminologie amazighe standard. » Pour y voir plus clair et afin d'en rendre raison, l'auteur recourt à la littérature portant sur la planification terminologique et l'implantation de la terminologie, en général, et à l'approche d'Úna Bhreathnach, en particulier.

Quant à l'article d'Abellatif Rguig, écrit en langue arabe, il a pour objet l'examen de la contribution des données des sciences humaines, notamment de l'histoire et de l'archéologie, au processus du développement durable dans les pays nord-africains ; plus précisément, au Maroc et en Tunisie. Et ce, nous dit A. Rguig, en vue de réussir un triple objectif : d'abord, la mise en valeur du patrimoine national ; ensuite, la préservation des spécificités culturelles et du legs civilisationnel ; enfin, l'ouverture sur les cultures du monde, opérée dans un rapport d'acculturation sain.

La rubrique *Comptes rendus* comprend deux textes en arabe. Le premier, dû à Hamid Hima, rend compte du livre d'Abdelaziz Et-Tahiri, intitulé : *الذاكرة بين التاريخ الأكاديمي والتأليف المدرسي* (2016). Le second, livré par Ali Bentaleb, est une lecture de l'ouvrage d'Abderahman El Mezouari El Glaoui, portant le titre : *Le grand Vizir. Madani El Mezouari El Glaoui* (2017).

Dans la rubrique *Résumés de thèses*, destinée à faire connaître les productions universitaires de type doctoral traitant de la langue et/ou de la culture amazighes, on trouvera deux résumés de thèses de doctorat. L'une, en anglais, soutenue en linguistique (Rabat, 2018) par Fatima El Hamdi, s'intitule : *On Tashlhit Root Structure And Its Implications For The Organization Of The Lexicon* ; l'autre, en français, soutenue en sociologie (Rabat, 2018) par Fatima Zahra Oufara, porte le titre : *Communication touristique et développement local dans la province de Taroudant : cas du festival du Safran de Taliouine*.

*
* *

Le Directeur de la revue *Asinag* et les membres de son Comité de rédaction tiennent à présenter leurs plus vifs remerciements à toutes les personnes qui ont pris part à la réalisation de ce numéro : El Khatir Aboulkacem, Fadma Aït Mouss, Mohamed Aït Hamza, Mohand Akli Salhi, Souad Azizi, Saïd Bennis, Karim Bensoukas, Ali Bentaleb, Abdelkader Bezzazi, Aïcha Bouhjar, Mohamed El Khattabi, El Houssaïn El Moujahid, Benaïssa Ichou, Mly Hachem Jarmouni, Mohamed Khalil, Khadija Mouhsine, Najate Nerci, Mohamed Oubenal, Abdelhak Qribi, Ahmed Skounti et Mohamed Yeou.

Comité de rédaction